

resse un riche bracelet, tandis qu'Euprépia lui présentait un miroir poli, dans lequel la belle et frivole créature étudiait la grâce négligée de sa coiffure nouvelle.

Des résines précieuses, venues de l'Asie, brûlaient dans des cassolettes. Des fioles remplis d'huiles parfumées pour embaumer la chevelure, des pâtes qui rendent la peau plus souple et plus onctueuse couvraient une petite table sur laquelle s'entassaient dans un charmant désordre de longues aiguilles d'or, des bijoux ciselés, des cachets, des chaînes, des anneaux d'une fabuleuse richesse.

— Suis-je belle ? demanda la jeune femme à Euprépia.

— La déesse de Chypre elle-même ne devait pas avoir plus de charmes.

Afre se leva, arrangea les plis de sa robe traînante, renvoya en arrière ses boucles légères, fit résonner les bracelets qui couvraient ses bras et se regarda une dernière fois dans le miroir de métal poli.

En ce moment un esclave entra.

— Je viens d'introduire deux étrangers.

— C'est bien.

— Dois-je préparer le souper ?

— On servira dans quelques instants... des huîtres du Lucrin, des cervelles de paon, des mirrènes, les fruits les plus rares... Un festin digne de moi et digne de mes hôtes !

Puis, souriante et radieuse, elle se dirigea vers la salle dans laquelle les deux fugitifs avaient été introduits.

III.

A l'aspect de la belle Cyprïote, dont les yeux hardis ne se baissaient pas et qui semblait avoir oublié que la pudeur est le premier voile de la femme, le vieillard surpris se leva, tandis que le front du jeune homme se couvrait de rougeur.

— Pardonnez-nous, dit le plus âgé des étrangers, d'avoir demandé ce soir votre hospitalité.

Afre sourit.

— Beaucoup des prêteurs et des préfets que Rome exile en Rhétie viennent à pareille heure souper chez moi, dit-elle ; le repas est servi, les vins les plus estimés vous seront offerts, et dans l'attente d'hôtes distingués, amis du plaisir et d'une philosophie facile, j'ai commandé un festin choisi... Que le dieu couronné de pampres vous fasse trouver ici l'oubli des heures !

En achevant ces mots, Afre passa dans une salle à manger pavée de mosaïques.

En entendant ces paroles, en voyant cette table chargée de mets exquis, le vieillard secoue la tête avec tristesse. Ses forces défaillantes lui font une obligation de prendre quelque nourriture ; mais il se contentera de pain et de légumes.

Il s'approche de la table, la bénit, et levant les yeux au ciel, il récite à voix haute un psaume à la louange du Christ, tandis que son compagnon répète à voix basse la même prière.

Afre les regarde tous deux, et devant ce vieillard à barbe vénérable, à cheveux blancs, et cet adolescent candide, en prêtant l'oreille à ces invocations sacrées qu'elle n'a jamais entendues et qui lui remuent le cœur sans qu'elle en comprenne bien le sens, elle s'étonne,

elle se trouble et sent pour la première fois le rouge de la confusion lui monter au visage.

— Seigneur, qui êtes-vous ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Narcisse, évêque d'un petit troupeau de chrétiens que Dioclétien menace de décimer. Les soldats du préfet ont ce soir cerné ma demeure ; j'ai dû fuir, car il ne m'est pas permis de courir au devant de la mort dans la crainte que, sans pasteur, le troupeau ne vienne à se disperser... Je vous ai demandé un asile pour attendre que l'orage s'éloigne de nous, et un peu de pain pour soutenir ma faiblesse.

— Seigneur ! s'écria Afre en tombant à ses pieds, je suis indigné de vous recevoir... Il n'est point dans la ville de créature plus avilie que moi... et je n'oserais toucher le bord de votre vêtement...

— Ne craignez rien, répondit Narcisse, le Sauveur mon Dieu a été touché par des mains impures et il est resté sans tache. Ne savez-vous pas que la lumière du soleil éclaire les cloaques et les lieux immondes et remonte au ciel aussi splendide qu'elle en est descendue ? De même, ma fille, recevez en votre âme les clartés de la foi afin que, purifiée de tout péché, vous puissiez vous réjouir de m'avoir reçu dans votre maison.

— Le baptême ! être sauvée ! répéta la Cyprïote : Ah ! ne cherchez point à abuser de l'ignorance d'une pauvre fille qui n'a reçue d'autres leçons que celles du culte de la déesse qui a son temple dans l'île du plaisir... Quelle philosophie m'apportez-vous ? Quel homme pouvez-vous être, vous qui osez dire à une femme perdue : — Il y a encore pour toi un pardon et une réhabilitation possible !

(A continuer).

PENSEES.

Sans la religion les hommes s'égorgeraient pour la plus belle femme ou la plus grosse poire.

NAPOLÉON.

En fait de religion et de morale, je me défie des gens qui habitent les frontières ; ce sont des contrebandiers.

J. FÈVRE.

N'entretenez pas de votre bonheur un homme malheureux.

PYTHAGORE.

AVIS.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Pour 1 an..... \$1

Les abonnements datent du 1er janvier et sont payables d'avance.

Il faut s'adresser (*franco*, si c'est par lettre), pour tout ce qui concerne la Rédaction, à Achille Belle, écrivain, pour l'abonnement, etc., comme par le passé, à M. Eusèbe Sénécal, imprimeur et éditeur de l'*Echo*, No. 4, rue St. Vincent, Montréal

Imprimé et publié par E. SENECAL, 4, Rue St. Vincent.